

suite de EUGENE BESSON A VERDUN

Ve 22 : « Dans notre secteur, comme canonnade c'est épouvantable : l'autre nuit, nous n'avons pas dormi bien tranquille, car les boches ont pris fantaisie de nous en envoyer, mais ils ont touché tout autour de la ferme de Belrupt ... »

Di 24 : « ... Nous sommes revenus au camp de la Falouze où nous sommes plus tranquilles... J'ai pu aller à la messe ce matin à D... (=Dugny-en-Meuse) dans une jolie petite église, c'était un peu loin, mais j'étais content de pouvoir y assister... »

Le camp de la Falouze et son Ouvrage (=petit fort) se trouvent sur Belleray, quelques kilomètres à l'est de Belrupt,

tout près de Verdun, mais sur la rive gauche de la Meuse.

LA ROULANTE RENVERSEE

Ma 26 : « ... Autant nous avions froid il y a quelques jours et maintenant il fait une chaleur à ne pas pouvoir y tenir. Le temps nous dure de quitter ce secteur car il ne fait pas beau de ravitailler. Hier au soir, j'ai fait la culbute avec **Bouchet** de dessus la voiture. Grâce à mon Sacré Cœur, je n'ai pas eu de mal et Bouchet a eu le bras cassé. Je m'en suis bien vu pour le ramener car il souffrait et nous n'avions plus la voiture, le cheval était parti, on ne l'a même pas retrouvé. J'ai écrit à sa femme pour la rassurer. Tu vois ma chère petite que le Bon Dieu veille sur nous... »

MUSEE GADAGNE DE LYON JUSQU'AU 27 AVRIL 2014

Exposition internationale de Lyon de 1914

Le 1er mai 1914, s'ouvrait à Lyon "L'exposition internationale urbaine de 1914". Dénommée "Lyon, Centre du Monde" par son Maire Edouard Herriot, elle accueillait sur 75 ha à La Confluence et à Gerland les pavillons d'une vingtaine de nations, dont celui surnommé "kolossal" de l'Allemagne. Et dire que trois mois plus tard, allait éclater la grande guerre.

INIMAGINABLE ! 17 000 entreprises y présentaient leurs produits et leurs innovations. Cent ans plus tard, le Musée Gadagne, -Musée d'Histoire de Lyon-, propose une exposition documentée et attractive.

L'exposition est prévue du 1er mai au 1er novembre 1914. Quand éclate la guerre de 14, -le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France-, les pavillons allemand et autrichien sont fermés, mais l'Exposition continue à recevoir des visiteurs.

En 1915, les Abattoirs sont occupés par l'Armée, comme poste d'accueil pour les blessés de guerre. Le Grand Hall se transforme en usine de fabrication d'obus de 75. 12 000 personnes sont employées sur le site, essentiellement des ouvrières, les hommes étant mobilisés. On les surnomme les « Munitionnettes ». Elles produisent près de 20 000 obus par jour. Ces obus sont ensuite expédiés à Vénissieux pour être remplis de mélinite.

L'Armée quitte les lieux en 1919. Les travaux reprennent et ne s'achèvent qu'en 1928 lorsque les Abattoirs de la Mouche trouvent enfin leur destination d'origine.

Le décret du 27 septembre 1914 avait interdit tout commerce avec les sujets ennemis. Les biens allemands et autrichiens avaient donc été mis sous séquestre par le Tribunal civil de Lyon. En 1916, ils sont estimés à 1.750.000 frs. Parmi eux, figuraient des pièces du

musée Goethe de Francfort, dont une édition de Faust illustrée par David et Delacroix, estimée à 500.000 marks. Le cœur du pavillon allemand était occupé par un édifice dédié à Goethe.

La compagnie manutentionnaire Lachat avait été chargée de récupérer et de stocker les objets exposés de l'Allemagne et de l'Autriche. Après guerre, elle réclama aux organisateurs de l'Exposition le paiement de la facture qui s'élevait à 500 000 francs. En 1922, le Tribunal civil de Lyon décida la levée du séquestre et la liquidation des biens austro-allemands, pour rembourser la société Lachat.

La Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen écrivit au ministère des Affaires Etrangères pour protester contre la vente des « reliques » à des particuliers. Le Directeur du Musée de Goethe sollicita l'appui du maire Edouard Herriot pour la restitution de leur collection. Après de longues négociations, ces œuvres furent expédiées à Francfort en 1927.

Musée Gadagne, 1 place du petit Collège 69005 Lyon (Vieux Lyon). Du mercredi au dimanche de 11h à 18h30.

Plus de renseignement sur le remarquable site du Musée.

AU FRONT ET AU PAYS (suite)

Je 21 septembre 1916- (MG) - « Hier, à cause de la pluie et du vent froid « et même giboulée de petits pois », le marché a commencé tard « et jusqu'à 7h du soir ça n'a pas débridé. »

Ve 22 - (MG) - « Tu me demandes qui fait les photographies ici. C'est **Chambe** qui simplement mobilisé à Lyon vient presque tous les dimanches. Il tire la photo qu'il emporte à Lyon pour les faire faire à un autre photographe. Il a d'ailleurs un travail fou. »

Sa 23 - (MG) - **Firmin Coy**, soigné à Toulon, se trouve dans un état inquiétant.

Di 24 - (MG) - « Lundi prochain, 2 octobre, les classes vont recommencer... Contrairement à ce que je t'avais écrit, il n'y a pas de nouvel instituteur pour remplacer notre regretté **Mr Moine**. Ceux qui avaient été nommés ont refusé ou ont été retenus là où ils étaient car la pénurie d'instituteurs est très grande. C'est donc sous le nom de Mr Dauvergne que l'école libre de garçons s'ouvre cette année et il n'y aura pour faire la grande classe, encore que ce pauvre **Mr Finaud** (?), jeune de 17 ans dont les élèves se moquent littéralement. Tout cela ne fait rien de bon, aussi il y a beaucoup de gens aisés qui mettent leurs grands garçons en pension et je trouve qu'ils ont parfaitement raison car lorsqu'un maître n'est pas respecté, il ne peut rien faire de bon de ses élèves... »

Mar 26 - (MG) - "Un autre fils de la **mère Phily** est mort. Il a été enterré par **Claudius Badoil**, épiciier, qui est actuellement en permission.»

DESFARGES MARIE LOUISE, née Rousset, veuve de Jean Desfarges, 73 ans. Décédée le 13 septembre à son domicile rue du Colombier. Née à Chevrières le 18 novembre 1842. Déclaration faite par son fils Antoine Desfarges, 34 ans, cultivateur à St-Denis-sur-Coise et par Marie Antoinette Durand, veuve Bayard, 55 ans, cultivatrice au hameau du Colombier.

RIVOIRE JEAN, 67 ans, veuf d'Antoinette Guyot, décédé rue Centrale. Voir CP 95.

COY FIRMIN devait mourir le 25. Son corps est arrivé le 28 à St Sym. Il a été enterré le 29. Voir CP 87.

PHILY J-MARIE a tué le 5 sept. 1916 à Soyecourt (Somme) à l'âge de 26 ans.